



Les instituteurs et Léa

2013

RAPPORT DE MISSION (Kpélé-avého)



Léa MAUREY

LUPAJOTE-TOGO

08/01/2013

Rapport de mission de Léa Maurey effectué dans le village de Kpélé-Avého situé à environ 160 km au nord ouest de Lomé.

L'aventure commence à l'arrivée à l'aéroport de Lomé. Grosse chaleur qui diffère grandement du départ de Charles de Gaulle (nous sommes début janvier !). Nous débarquons à deux, Jason, un autre stagiaire français, et moi. Très bon accueil de la part des membres de l'association qui étaient tous présents pour nous souhaiter la bienvenue, Nestor-Joseph KUAGBENU, le président et fondateur de l'association, Alice DEKA, secrétaire de l'association et Koffi séna MOTETSE, coordonnateur de mission.

Taxi direction le siège qui se trouve à quelques minutes seulement de l'aéroport. Le président Nestor-Joseph nous montre nos chambres, spacieuses, puis nous sortons manger avec lui dans une cafétéria. Première vue de Lomé, de nuit, routes de sables, peu de visibilité dû au manque d'éclairage, donne envie d'en voir plus.

En rentrant, nous rencontrons Nassira, une stagiaire qui était à Lomé depuis 4 mois et qui repart dans quelques jours. Elle profite de ce dernier week-end pour nous faire découvrir la ville et rencontrer ses amis qui deviendront les nôtres.

Le dimanche matin, nous avons accompagné Nestor et sa femme Nadège à la messe, leur église est une église charismatique, prononcée en français et en éwé, nous avons dansé, et assisté à aux spectacles des enfants (c'était une messe spéciale pour la nouvelle année) puis avons mangé dans l'église avec tous les autres paroissiens. Les messes au Togo sont tellement différentes de celles de chez nous !!

Lundi 7 janvier, accomplissement des tâches administratives (déclaration à l'ambassade de France...) puis achats de la nourriture pour le village avec Alice qui m'accompagnera durant quelques jours afin de m'aider à m'adapter.

Mardi 8 janvier, valises bouclées, départ pour Avého. Koffi m'accompagne en scooter à l'endroit d'où partent les taxis pour les villages, et Alice nous y rejoint ainsi que Tata Jeanne, la personne qui a mis l'association en relation avec ce village. Comme dit précédemment, il n'y a pas grande distance entre Lomé et Avého, en revanche, la route est longue. Ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, il faut être 7 clients dans le taxis pour que celui-ci démarre (4 à l'arrière et 2 côté passager) ; ensuite, nous effectuons de nombreux arrêts puisque certains descendent en route et d'autres montent ; encore, le taxi nous dépose dans la ville de Kpalimé (ville très touristique qui se situe à environ 120km de Lomé, très animée avec de nombreux commerces) où il faut retrouver un taxi et de nouveau le remplir avant de repartir ; et surtout, les routes entre Kpalimé et Avého sont certaines en très mauvais état, la voiture doit donc slalomer et rouler très doucement pour pouvoir passer certains coins.



Une fois arrivées, nous sommes accueillies par les parents de Jeanne (qui m'hébergeront), un couple très gentil. Nous défaisons nos bagages dans une petite chambre avec une table et un matelas en paille compactée.

Ensuite, comme le veut la tradition, Jeanne nous emmène saluer les personnalités du village ainsi que les membres de sa famille, tous très accueillants, d'une grande gentillesse, souriants et contents de rencontrer de nouvelles personnes. En revanche, très peu parlent français, donc Jeanne et Alice me font la traduction (la langue dans ce coin comme à Lomé est l' « éwé »). A ce moment, nous avons rencontré Emmanuel, un jeune homme qui passe son baccalauréat à Lomé, mais qui était de retour au village pour rendre visite à ses parents, et qui sera mon traducteur lorsque Jeanne et Alice seront parties. Et pour finir le tour, nous sommes allées saluer le directeur, les instituteurs, et les enfants de l'école qui allait me recevoir pour mon stage. Là bas aussi, un accueil très chaleureux, tant par le personnel que par les enfants (certains de ces derniers n'avaient jamais vu de « yovo »(blanc en éwé).



Les instituteurs et Alice

17 heures approchant, il faut se doucher puisque la nuit tombe tôt et qu'il n'y a pas d'électricité. Et faire le repas qui se fini souvent à la lampe torche.

Pour avoir de l'eau, il faut se rendre à la pompe commune qui se trouve à environ 30 mètres de la maison ,et payer 25 francs les 5 bassines. Les femmes les portent sur leurs têtes, chose que j'ai été incapable de faire !!

Mercredi 9 janvier, Agavé, une ville proche organise un marché. Nous nous y rendons afin d'acheter les dernières choses auxquelles nous n'avions pas pensé. Le marché est plein de stands et de couleurs. C'est très joli.



L'après midi, activités sportives avec les enfants puisque'ils n'ont pas d'école le mercredi après midi. Un grand nombre d'entre eux a répondu présent. Il a fallu s'organiser mais ça s'est très bien passé. Nous avions un ballon que ma maman voulait offrir aux enfants et il s'avera que c'était une très bonne idée puisque les garçons adorent le football mais ils n'avaient qu'une petite balle pour y jouer. Les grands ont donc commencé par le foot pendant que nous jouions avec les petits. Ensuite, nous avons organisé une grande course (4 par 4) et le vainqueur de chaque groupe gagnait slip, culotte , ou savon. Nous avons tous passé un bon moment.



Et le soir, les habitants m'ont fait un concert de bienvenu, ils étaient vraiment doués en musique et en danse ! (dès le plus jeune âge pour la danse !)



Jeudi 10 janvier, le matin, nous avons commencé les fiches de parrainage avec Alice, Jeanne et Emmanuel. Ceci est je pense, le point le plus important de mon projet avec l'association Lupajote. Cela consiste à remplir des fiches avec noms, photos, et situations des enfants dans le besoin (la grande majorité) afin d'essayer de leur venir en aide grâce aux dons des européens. En effet, le village est très pauvre, et les enfants n'ont presque rien pour étudier (quelques bic, peu de livres et des ardoises), mais plus important encore , cette école est semi-privée et c'est la seule dans le village. Il faut donc que les familles versent des frais de scolarité s'ils veulent que leurs enfants y étudient, ainsi, ceux qui ne peuvent pas payer sont renvoyés chez eux (ils ont un délais, les renvoi se passaient durant mon séjour pour une rentrée en septembre) et, en règle générale, vont travailler aux champs ou

effectuent différents travaux pour rapporter de l'argent (par exemple, fabrication de ballets). Il m'a donc paru urgent d'essayer de remédier à cela afin de laisser à tous la chance de pouvoir aller à l'école.



Chaque fois qu'une classe à sport, les professeurs arbitrent les matchs de foot (un tournoi est organisé chaque année entre 24 écoles des alentours et celui-ci est très important pour eux) et les autres élèves sont en récréation, puisqu'il n'y a personne pour encadrer une activité.

Ainsi, dès qu'il y avait sport, je m'occupais des élèves restants, et nous jouions, soit à des jeux français que je leur expliquais grâce à Emmanuel, soit à des jeux que eux même m'apprenaient.

Ce jeudi après midi, sport avec les CE1 / CE2 . Très bon moment.

Vendredi 11 janvier, Alice repart à Lomé ce matin, pour ma part, je remplis les fiches de parrainage le matin, puis l'après-midi, je fais cours aux CP1, classe du directeur mais ce dernier étant en réunion, si personne ne peut s'en occuper, ils rentrent chez eux. Avec l'aide d'Emmanuel, nous leur faisons des lectures, écoutons leurs récitations, je leur apprends des contes françaises et découvre les leurs... Je rencontre plus profondément les CP1.

Le soir, Jeanne m'emmène découvrir le village d'origine de sa maman, qui se trouve à quelques kilomètres d'Avého, et où son mari vit (Jeanne elle, vit à Lomé pour son travail, elle apprend aux femmes de nombreux villages du Togo à fabriquer du savon et ainsi est souvent en déplacements). Je découvre donc Dougba, un village très bien organisé, et plus riche que Avého puisque les récoltes y sont meilleurs. Je rencontre donc de nouvelles personnes, qui parlent majoritairement bien français. Je dors chez le mari de Jeanne qui a une maison très accueillante, pensée pour accueillir les stagiaires (de nombreux sont passés par cette maison), avec douches fermées, cabinet de toilettes, et grandes chambres d'amis. Découvrir ce village, ses habitants et leurs mode de vie était très intéressant.



Samedi 12 janvier, de retour à Avého vers 15 heures, j'ai effectué les tâches du quotidien avec la belle sœur de Jeanne, qui était ma seule voisine parlant français, et qui vivait dans la même cour que moi, qui est maman de deux enfants (Mafille et Didier), avec qui je me suis liée d'amitié et qui a beaucoup fait pour moi durant ce séjour.

Le soir, j'ai rencontré des amis d'Emmanuel, et nous avons passé la soirée chez lui avec de la musique et des chaises en plastiques, choses très rares dans ce village.

Dimanche 13 janvier, le matin, après avoir fait ma lessive, j'ai accompagné la maman de Mafille et les enfants à la messe. Tout le monde s'était vêtu de ses plus beaux habits. C'était bien de découvrir comment une messe se passe au village, en revanche, elle n'était diffusée qu'en éwé, je n'ai donc pas compris ! Mais j'ai dansé tout de même, et eu droit à quelques explications du prêtre.

L'après midi, Emmanuel m'a emmené à quelques kilomètres du village, à la Belta Riviera, une rivière aménagée par un rasta et des américains. C'est assez profond pour se baigner et il y a un bar sous les palmiers et une piste de danse. Ils n'y passent que du reggae. C'est un lieu très reposant et le propriétaire est d'une grande gentillesse. Je conseille à ceux qui passeront dans ce coin de s'y arrêter.

Durant toute cette journée du dimanche, certains villageois rendaient hommage à leurs ancêtres. Cela se passait chez le plus ancien du village, c'est-à-dire mon hôte. Je n'ai pu assister que par intermittence à la cérémonie mais, ce que j'ai pu voir est qu'il égorgent un mouton, le cuisent et le mangent, boivent du Sodabi et du vin de palme (alcools locaux) et chantent quelque chose avec les djembe dans un endroit clos.

Lundi 14 janvier, ce matin, j'ai fini de remplir les fiches de parainage puis, avec Emmanuel, nous avons fabriqué un alphabet avec la phonétique pour accrocher dans la classe des CP2. Nous l'avons décoré (à l'aide de bic !) afin de le rendre plus attractif.

L'après midi, le directeur étant absent, j'ai occupé sa classe avec les CM1 et leur ai fait cours. C'était une leçon de grammaire. Ils ont été très attentifs et ont compris la leçon. C'était un bon moment passé avec eux, mélangeant apprentissage de la grammaire et rencontre de l'autre.

Mardi 15 janvier, ce matin, retour du directeur mais tardivement dans la matinée, nous avons donc donné des feuilles blanches aux élèves et leur avons demandé d'y faire des dessins que nous avons ensuite utilisé pour décorer la classe. Ils étaient très fières d'eux. Ensuite, le directeur est rentré, et j'ai fini la matinée à faire classe avec lui.

L'après midi, de nouveau avec les CM (plus souvent avec eux puisque ce sont les seuls avec lesquels je n'ai pas besoin de traducteur bien que le français soit encore difficile à cet âge), j'ai corrigé leurs devoirs pendant que le professeur leur faisait une leçon. C'était un travail intéressant mais, ne faisant que de l'oral habituellement, j'ai pu me rendre compte des lacunes qu'ils avaient à écrire. Ensuite, nous avons fait sport avec les CM, j'ai appris de nombreux jeux togolais que je ne manquerai pas d'apprendre aux enfants français ! Le soir, j'ai découvert un autre village voisin, très animé avec de nombreux commerces.

Mercredi 16 janvier, je donne cours aux CM, cours de conjugaison, 2 élèves en tout dans la classe maîtrisent les temps simples, alors que pour la moitié de la classe, ils entreront en 6^{ème} en septembre 2013..

Le midi, petit tour sur le marché de Agavé, petite ballade sympa, et beaucoup de monde, je pense que tous les habitants des villages alentours s'y rendent.

De nouveau, activité avec les enfants à 15 heures, mais en petit effectif ce mercredi. Selon les présents, dû à fait que les autres travaillaient... Toujours les grands au foot, et les petits avec moi. Puisque petit comité, j'ai pu distribuer des bonbons à tous les enfants présents, ils étaient très contents ! Un m'a marqué, il devait avoir 5 ans, nous jouions au jeu du facteur ,il avait gardé son bonbon dans la poche de sa chemise et, dès qu'il se rasseyait après avoir courru, il touchait sa poche pour s'assurer que l'arlequin était toujours là !!



Jeudi 17 janvier, Aujourd'hui , dernière journée avec les enfants, je me suis rendue le matin au jardin d'enfant, une classe créé par une dame du village pour accueillir les enfants avant le CP et les habituer

aux ardoise. Très peu de moyen ici aussi, seulement tables chaises et ardoises. Il suffirait de peu pour que les enfants aient de quoi s'amuser . Mais encore une fois, aucun argent..



Après la récréation, j'ai appris un chant aux CP puis j'ai donné mon dernier cours au CM. A la fin de la classe, les professeurs m'ont offert l'habit traditionnel du coin afin de me remercier et pour que je le fasse découvrir aux français. C'était une très gentille attention qui m'a beaucoup touchée. Ensuite, le directeur a réuni tous les élèves dans une classe, et je leur ai dit au revoir en tenue traditionnelle ! Ils ont bien ri !

Ce midi, le professeur des CM m'a invité à manger chez lui, la pâte rouge. Ce plat ressemble à la pâte normale, mais celle-ci baigne dans l'huile de palme qui se trouve être de couleur rouge. C'est un plat délicieux que je n'avais pas encore goûté.

Après midi sport avec les CE, je leur ai appris un jeu (123soleil), ils ont beaucoup aimé et ne voulaient plus changer ! A la fin des cours, nous avons fait un topo avec les instits, et ils m'ont offert une bouteille de sodabi, puis nous avons trinqué ensemble. C'est très symbolique pour eux, j'ai donc été de nouveau honoré de cette attention.

Vendredi 18 janvier, jour du départ, j'ai utilisé la matinée pour saluer les personnes du villages que j'avais rencontré, et leur dire au revoir. Comme je me doutais, encore tous très agréables, positifs pour l'avenir de leur village. Nous remerciant mutuellement, eux pour ma visite, et moi pour leur accueil.

Ce pays possède aussi une très belle végétation. Les paysages sont magnifique et pourtant, nous sommes en période d'harmattan (donc sèche).



De retour à Lomé, contente de retrouver les mouvements de la ville, et des souvenirs pleins la tête.

Le point sur l'école :

Tout ce qu'il faudrait changer pour améliorer les conditions d'apprentissage des enfants se rapporte malheureusement à l'argent :

-Remettre l'électricité dans l'école afin que les instituteurs puissent utiliser les classes après 18heures pour cours de soutiens et autre : environ 220 000 francs CFA

-Permettre à chaque enfant d'aller à l'école (frais de scolarité) et d'avoir les outils nécessaires (certains perdent du temps car empruntent les stylos rouges, ou les gommes, ou rien que les effaces ardoise à d'autres camarades et gagneraient en temps et en concentration s'ils avaient leur propre matériel) : 50 euros pour une année par enfant (estimé par Lupajote et envisageable grâce au parrainage (informations sur le site)).

-Que l'état rénumère les instituteurs afin qu'ils ne perdent pas leur motivation et qu'il procure à ces écoles des livres (pour le moment, environ 8 livres de lecture pour 30 élèves...)

Le point sur le voyage :

Ce voyage a été très enrichissant pour moi, tant au point de vue de la découverte de la culture togolaise, que du point de vue humain.

Les habitants m'ont fait découvrir leurs plats, m'ont appris leur façon de faire les choses (rien ne ressemble à l'europe, de la lessive à la toilette d'un bébé , en passant par la cuisine).

Ils m'ont accueilli comme si j'étais leur fille, leur sœur.

Ils ont tout fait pour que je me sente comme chez moi, et que je m'adapte au plus vite à la vie au village...

C'était vraiment une super experience que je n'oublierai jamais, et que je dois à Nestor-Joseph Kuagbenu qui nous a grand ouvert les portes de chez lui et à toute l'équipe qui a vraiment rendu les choses simples et qui n'a pas hésité à nous accompagner partout où nous avons besoin.